

Abbeville (Somme) le 11 Novembre 1903

Madame

Après le retour d'un déplacement de chasse au marais, je trouve dans mon courrier un rouleau contenant votre (Suite) imprimée pour flûte, violon et piano que vous avez eu l'extrême amabilité de m'adresser. Malgré la fatigue que je ressens après ma chasse fort pénible, je ne veux pas remettre à demain le plaisir de vous en remercier, car débotté c'est le cas de le dire.

Vous avez bien voulu, une première fois accorder votre confiance à un inconnu en me prêtant le manuscrit de cette œuvre. Je l'ai confié à un copiste de province - c'était une femme - qui comme tout copiste imbu des bonnes traditions a émaillé son travail de fautes grossières. Dans la crainte d'être indiscret je n'ai pas collationné avec l'original et je suis resté avec une copie defectueuse. Me voilà enfin, grâce à vous Madame, en possession d'une édition définitive qui remplacera avantageusement l'autre que j'ai jouée plusieurs fois déjà avec succès en petit comité faute de pouvoir la faire entendre dans un concert comme je me le propose d'ailleurs. Je n'ai pas hélas l'honneur d'être votre confrère puisque je ne suis qu'un simple flûtiste exécutant (mon maître est M^r

Hennelbains) Par contre je suis un chasseur heureux parfois.
Il m'a semblé que quelques bécassines (je vous les recommande en
Talmis) pourraient à défaut d'une oeuvre que je ne peux vous
offrir, et pour cause, vous être agréable. Je ferai porter demain
quelques-uns de ces volatiles à la gare et je m'excuse de ne
pouvoir faire mieux - Vous recevrez ce colis postal Vendredi matin.
J'ai organisé ici un minuscule orchestre et un beau jour j'ai
fait venir à tout hasard une danse sacrée dont vous êtes l'auteur.
J'ai été ou plutôt nous avons été séduits par cette pièce qui est
celle là ou moins de la belle musique moderne. Pour ma part
j'aurais voulu me procurer d'autres morceaux mais... les catalogues
étaient vides. La lecture d'un journal musical m'a fait connaître
l'existence d'une oeuvre inédite et c'est alors que j'ai prié M. Euret
Edit^r de me la procurer par tous les moyens possibles.
J'estimais avec raison que la (Suite) ne devait rien devoir à la
(Danse sacrée) et je me félicite en somme de ma hardiesse.

Permettez agréer, Madame, avec l'expression de ma vive gratitude
et de ma reconnaissance, l'hommage sincère de mon admiration
pour votre talent si souple et si original

Mis de G. n. t. s.

Abbeville le 23 décembre 1903

de gantés

G

Madame

J'ai été très agréablement surpris hier
de trouver un rouleau de musique
à mon adresse. Je revenais de la chasse
- comme par hasard - et malgré la fatigue
je n'ai pas résisté au plaisir de connaître
son contenu. Un trio pour voix et piano
que son Auteur a bien voulu modifier
pour moi par des indications d'opus, de
nuances et mouvements. Il n'est pas
possible d'être plus aimable et je regrette
d'être contraint de l'en remercier par
une lettre alors qu'il me serait
si agréable de le faire de vive voix.
Mais voilà, je n'ai pas le pied poudreux
- c'est un chasseur qui parle - et
lorsqu'il s'agit d'aller à Paris c'est
la croix et la bannière et cependant
que de distractions et d'enseignements
musicaux j'y pourrais prendre!

Je me suis procuré votre Suite en
forme de valse - qui a été mise sur
le métier dès son arrivée, notre petit
orchestre et moi en avons été enthousiasmés.
Je vous promets que si je donne un concert
cette année à Abbeville, cette oeuvre sera
jouée rien que pour sa valeur.

J'ai vu rarement traiter les instruments
d'une façon aussi heureuse et laissez-
moi vous le dire d'une façon plus
personnelle, plus originale. Les trois valses
sont délicieuses mais l'interlude m'a
transporté. Un petit tout petit point noir
c'est que je suis un tantinet jaloux de
la Clarinette qui a une part prépondérante
dans votre musique. Partageriez-vous
la façon de voir ou plutôt d'entendre de
C.M. v. Weber qui la considérait comme
la grande coquette.

Oserai-je vous demander un souvenir
je ne dis pas une compensation dans la
musique que vous écrirez plus tard, je
vous en serais très reconnaissant.

Je vais donc me mettre à travailler la Suite Orientale
et je tâcherai de m'identifier avec la pensée
de l'auteur - - et j'y parviendrai sans aucun doute.
Le professeur de piano de mes fillettes, qui joue de
l'alto dans votre orchestre a demandé de son côté
vos oeuvres pour le piano. Il fait étudier par elles
l'Impromptu et Papillons pour son audition
annuelle. C'est assez vous dire combien vous
êtes appréciés ici et combien de fois il a été
question de vous, je n'en rapporte pas les
termes de peur de blesser votre modestie.
A propos de ce recueil je regrette que l'Impromptu
(Gai printemps) l'Églogue et les Papillons n'existent
pas pour petit orchestre voire même la Romance
sans paroles. Je desire que vous fassiez comme
le Picard, qui se ravise: serai-je entendu
chi lo sa!

Je vous prie, Madame, à ma vive
reconnaissance pour le don que vous
m'avez fait et agréer l'assurance de
mes sentiments les plus respectueux.

Mis de Cortès

Je suis heureux de pouvoir vous
témoigner l'admiration des musiciens
qui ont exécuté vos oeuvres.

Avec de la patience j'arriverai à
faire mieux exécuter votre Romance secrète

par les cordes, l'harmonie va bien et
joue juste tandis que ces satanés violons
ne sont pas en bonne intelligence avec
les b. Dès que l'on joue en la b cela
devient vêtilloux, en re b c'est fini, le faux du faux,
ils me font danser.

Tout mémoire - je n'ai pas de basson dans le
petit orchestre, j'en élève un à la brochette - mais
j'ai 2 flûtes 2 clarinette, 2 hautbois 1 cor
et une harpe. et le quintette à cordes
N'y voyez surtout pas de l'indiscretion j'en
serais tout confus mais le désir très vif
de jouer beaucoup de vos œuvres.

Voulez-vous me permettre de vous offrir
un souvenir de ma chasse de ces derniers
jours je serais trop heureux de vous le
faire agréer.

Un colis vous parviendra quelques instants
après ma lettre.

Marquis de Cantès
sous la poétique et délicate
impression de la sonate flûte
et piano de Mel Bonis qu'il
vient d'exécuter avec Abbouville.

une excellente pianiste à deux
reprises différentes, se fait un devoir
d'admiration et de reconnaissance
d'en féliciter et d'en remercier
l'Auteur. Il n'a pas oublié qu'il
est autorisé à exécuter cette œuvre
ou 60 de la rue de Valenciennes et espère
bien réaliser son désir cet hiver.

Il prie Madame Bonange de vouloir
bien agréer ses plus respectueux hommages

Fort-Mahoy par Queyrd (Somme) le 13-9-11

Abbeville le 12-5-12

Madame

Quelle charmante surprise le facteur m'a apportée hier matin, sous la forme d'une suite pour le piano. Avant de vous en accuser réception en vous en remerciant, j'ai voulu en avoir une idée et j'ai fait jouer cette suite par mes filles.

D'autre part, le professeur de Velle de mon fils, étant arrivé un peu avant la leçon, a trouvé le cahier sur le piano et l'a déchiffré. La leçon terminée il m'a demandé des explications sur cette musique qu'il a d'ailleurs trouvée très bien écrite et fort jolie (sic). Son étonnement a surtout été d'apprendre que l'Auteur est une femme! Cet admirateur du féminisme! est inexcusable, attendu que sa fille est 1^{re} prix d'alto du Conservat^{re} de Paris et qu'il n'est pas

plus étrange de trouver une virtuose qui un
compositeur femme. Il suffit de penser à M^{me} Holmès
de Grandval - Chamivade les soeurs Boulanger et
tutti quanti sans vous oublier, Madame, bien entendu.
Bref je veux vous adresser mes félicitations les plus
sincères en connaissance de cause. Ses pièces qui m'ont
séduit en particulier sont: l'Aubade très foitique ainsi que La
Valse, la marche militaire avec une reminiscence de Faust, la fière
Jacques aussi nettement corillonné que le corillon qui suit. Je ne
crais pas me tromper en découvrant dans le joyeux réveil un
enfant qui ou gourmande et qui s'étire à bras que veng-tu pas
plus qu'en per devant nettement la cadence du pied du berceau
pendant que le bé s'endort. Je résume mes impressions en
vous disant que je trouve dans ces pièces une couleur et une
harmonie imitative des plus réussies. Sans être grand chose en
graphologie l'on voit cependant que ces bluettes sortent de cerveau
d'une femme d'esprit doublé d'un compositeur affiné. Dois-je voir dans
cet envoi le rappel discret d'une quasi promesse qui n'a pas été tenue?
J'ai une excuse péremptoire: je ne suis pas allé à Paris cet hiver et me
suis confinée, enlisée presque dans les marais. J'espère pouvoir m'excuser
de vive voix sous peu et vous faire d'agréables Madame, mes remerciements recommandés
et agréer l'hommage de mes sentiments respectueux. M^{me} de Gantez

Abbeville le 17. 5. 12.

Madame.

Au retour d'un petit déplacement
de deux jours, je trouve une deuxième
surprise sous la forme d'un
recueil de Salses - ceprice à H. Mavis.
En même temps que mes remerciements
émus, car vous me comblez, Madame,
j'aurais voulu vous donner mes
impressions sur ces valse.

Hélas, les plaisirs de l'audition et
de la (critique) me sont défendus
jusqu'au retour de mes filles.

En effet ces jeunes personnes sont
parties mardi dernier avec leur
mère, pour un déplacement de
dix jours au mois en Seine & Marne.
Au moment où elles toucheront
barré à Abbeville, moi-même
je me disposerai à partir pour
Paris où j'expose un chien à
l'Orangerie à partir du 25.

J'avais tout juste le temps de leur faire jouer ces valses au débatté et gare à l'auteur, il sera - exécuté.

N'importe, je suppléerai par la pensée à l'indigence de l'exécution et j'espère avoir l'honneur de vous présenter mes devoirs et mon appréciation pendant mon séjour dans la capitale.

Si rien ne vient contrarier mes projets, je compte fermement me rendre Rue de Mauvau le mardi 28.

Je n'ai pu joindre le professeur de Welle de mon fils et lui faire part de l'offre ~~de~~ ne peut plus gracieuse que vous lui faites, de lui envoyer quelques unes de vos oeuvres.

En relisant votre lettre tournée avec tant d'esprit (sans flagornerie) je m'aperçois que j'ai le droit de postuler le titre de Bourgeois de Falaise. Tout comme est obscurantisme citoyen, j'ai oublié d'éclairer ma lanterne.

Le professeur a nom M. Dumont, il est l'honorable auteur d'une fille 1^{re} prix d'alto du conservatoire de Paris et d'un fils 2^{em} prix de velle au dit conservatoire.

Une de ses filles est organiste (g^{de} des Orgues ou g^{de} d'orgue comme le réclameur St Sacis), lui-même tient le petit orgue dans une des paroisses d'Ardeville. En outre il cumule d'autres emplois musicaux tels que - Directeur de l'Orphéon - professeur à l'École de Musique, solfège et Welle préparatoire solfège au collège de garçons et de filles. Il enfin, chose digne de vénération, il est le plus ancien professeur de toutes les écoles de musique de France et peut-être de Navarre - officier d'Académie. En procédant à l'énumération plutôt copieuse de ses titres, j'ai voulu vous prouver, Madame, que votre libéralité projetée sera adressée à un musicien qui saura l'apprécier comme elle le mérite. Vous conviendrez avec moi qu'il a bien mérité de la Patrie et d'Europe. Au surplus vous aurez la douce consolation de penser que vos oeuvres ne seront pas (sabrés) par la dynastie des Dumont comme par mes filles qui font trop de choses pour arriver à un résultat sérieux dans un art quelconque.

Leurs efforts s'éparpillent entre le piano
le chant le dessin et la peinture,
Je ne parle pas des (arts) de plein air
ou presque comme le tennis, le jatinage
avec ou sans roulettes.

Et enfin les travaux d'aiguille qui les
intéressent beaucoup.

La musique m'a fait perdre les bals en
honneur ?? Mais oui car les soirées
dansantes sont perdues pour moi.
Au lieu de jouer une belle sonate - la
vôtre par exemple - il me
faut entendre un piano moude des valses
lêbêtes, frétentueusement Rigo - to et une
supplice s'accroît au cœur lorsqu'un
violoniste, armé d'un vinaigrier vient
faire vibrer désagréablement ses boyaux de
chat au grand danger de nos oreilles plus susceptibles
que celles des danseurs des deux sexes qui dansent
en des bastons doubles, triples avec une inconscience
musicale qui me fait horreur. Ses barbares
danseraient impavides une chorégraphie ternaire
sur un rythme de Polka.

Je ne sais pourquoi je me suis perdue dans une inutile
digression à propos de mes enfants. Veuillez me
pardoner cette charge ... à blanc et me
permettre, Madame, de déposer à vos pieds
mes hommages les plus respectueux

M^{is} de Gontès

Abbeville le 14 - 1 - 23

Madame

Une délicieuse surprise m'est parvenue ce matin
au saut de lit, sous la forme d'un rouleau de
musique. Débarassée de sa cage, j'ai eu la
joie de voir apparaître une œuvre de Mel-Bouis
flatteusement dédiée, qui, heureuse conjonction,
réunit l'utile à l'agréable. En effet ma belle-mère
possède une chapelle en propre, où, pendant la saison
balnéaire (Fort Matoy) une foule d'intime se presse
à la messe. Mes filles fortifiées de quelques baïonnettes
milomanes auxquelles s'adjoignent parfois des solistes
chanteurs ou instrumentistes organisent chaque été
des messes en musique avec quelquefois ma participation.
Toujours à la recherche de belles nouveautés accessibles
à tous, exécutants et auditeurs - elles accueillent
cette œuvre inspirée avec la même joie que l'auteur
de leurs jours. L'exécution publique en sera donnée seulement
en juillet et pour cause. En attendant le retour de
ma fille aimée que m'ont ravie des amis de Monte Carlo
je ne suis qu'à regret la régal d'une lecture faite la flûte en
main - et à la bouche et je me fais un agréable
devoir de vous en témoigner ma reconnaissance et
mes félicitations. Hélas une ombre égoïste au tableau
pas de partie de flûte pour accompagner.

Et dire que ce serait un jeu pour l'Auteur de la Louate
de broder qq arabesques - pas de broderies anglaises
qui ne sont plus goûtées depuis qu'elles ont été importées
par Lloyd Georges et Curzon - voire un large contre-chant
J'avoue moy indiscret et moy insatiable, ouf
mais comment n'y être pas "provoqué", par des témoignages
répétés d'une inlassable amabilité!

Cette humble requête sera-t-elle agréée, j'en ai le doux
espoir sans oser le formuler plus nettement.

C'est le souhait que je forme en mettant à vos pieds, Madame
l'hommage de ma vive gratitude et de mes sentiments
de sincère reconnaissance. M^{rs} de Pontes

Abbeville le 3 - 2 - 22

Madame

Je vous en conjure, ne portez pas un jugement prématuré sur moi si l'une avant de m'avoir eue. Votre charmante lettre est parvenue à Abbeville le lendemain de mon départ pour une chasse aux canards en Seine & Marne. J'avais annoncé mon retour pour le 1^{er} F^{er} et empêche de faire suivre mes lettres. Cette solennité passion de la chasse (j'ai la passion de la musique au même degré) jointe aux sollicitations pressantes de mon hôte m'ont fait prolonger mon séjour au delà des prévisions. Ma volonté de retour depuis hier et c'est littéralement au débotte que je réponds à vos délicates prévenances. Je pressentais bien que ma requête serait favorablement accueillie, et même au delà, puis que vous me comblez en ajoutant une Églogue qui a été appréciée par mon accompagnatrice ordinaire, une artiste véritable double d'un cerveau. Mais voyez donc où peut aller l'indiscrétion chez votre respectueux serviteur, au feu crayon, vous l'avouerez, le dit rasoir, au choix, griffe une seconde requête sur la première en demandant à l'auteur d'écrire la partie de violon du Paris dans la texture de la flûte afin de pouvoir accompagner le chant à défaut de violon.

C'est tout... pour aujourd'hui et si vous le permettez je m'approprierais l'épithète "d'encombrante" qui me sied mieux qu'à vous, qui montrez en cette occurrence une modestie rare, et faut-il ajouter, désuète de nos jours. Je ne saurais être trop reconnaissant à M. Fleury d'avoir été mon truchement auprès de vous à propos de votre belle sonate et je m'en réjouis de plus en plus, vous pouvez m'en croire. En vous assurant de ma profonde gratitude, je dépose à vos pieds, Madame, l'hommage de mon admiratif et de ma reconnaissant les plus respectueuses.

M^{is} de Gontes

Abbeville le 8 - 7 - 25



Chère Madame .

Quelle bonne fortune m'est advenue
hier, sous la forme d'une délicieuse
lettre, rehaussée si la première ne
se suffisait pas, par l'envoi d'un
quatuor.

L'on dirait qu'un Esprit vous a suggéré
si opportunément un don si précieux,
puis que en ce moment je joue
des quatuors une fois par semaine
avec d'excellents ruyticiens.

C'est à moi que revient la périlleuse
exécution du 1^{er} Violon, et toujours
à vue, ce qui ne laisse pas d'être
très ardu en raison du manque
du La b de la et du sol sur mon
instrument.

Quoi qu'il me faille "braguer" en
octavant ou en jouant "tacet",
les notes inaccessibles, je ne m'en tire
pas trop mal.

Il en sera de même pour votre quatuor
que j'exécuterai Samedi prochain, et
pour cela, je reviendrai tout spécialement
du Fort Mahoy où je pars demain.
C'est vous dire combien je suis fanatique
de musique, et à l'appui de cette
déclaration, je vous dirai que
lorsque j'étais garçon, il y a près
de 40 ans et plus que j'habitais à
St Valery ^{1/2}, je m'étais fait inscrire
à la 1^{re} Philharmonique d'Albeville.
Les répétitions avaient lieu à 8 h du
soir et en hiver et pour y assister,
je faisais le trajet à cheval soit
40 K A s R.

Plus tard j'ai fondé un quintette à vent
qui n'a duré hélas que quelques
mois, mais qui m'a procuré de très
vives jouissances.

Je vous demande pardon de faire
intervenir le moi haïssable dans
une lettre qui ne devrait être
consacrée qu'aux plus chaleureux
remerciements.

J'ai voulu seulement vous prouver
mon amour pour la musique

avec l'appoint de deux exemples.
Je m'inscris au faux de toute mon énergie et avec
une véhémence un tantinet brutale contre votre
affectueux. Comment, Chère Madame, j'aurais le
front et l'outrecuidance d'être bienveillant
à votre égard ! Excusez du peu comme dirait feu
Rossini ; moi fauve exécutant je trouve au
contraire que Mal Bouis me fait le plus grand
honneur en me permettant de ~~exécuter~~ ses œuvres,
à l'exécution desquelles j'apporte un zèle et
une ferveur complète.

En faisant je rends hommage à l'artiste en
même temps qu'à la Femme si fine, si
distinguée, que vous êtes, Chère Madame,
ce vous en déplaît.

A mon âge il m'est permis de vous faire
une déclaration sans fouler aux pieds les
plates-bandes de la bienséance et je regrette
très sincèrement de n'être pas votre
voisin afin d'entretenir avec vous un
commerce si attrayant pour votre serviteur.
J'ai la fatuité de croire que j'arriverais
à vous faire sortir de votre apathie
musicale que vous m'avez confessée, et
qui sait si par mon insistance, je
n'obtiendrais pas votre collaboration
dans l'exécution de vos œuvres et en
particulier de votre sonate dont
je suis un admirateur chaleureux,

Hélas les atomes crochus n'arrivent pas
à rapprocher les distans, sans quoi je vous
donnerais un bel échantillon d'une
insistante frisant l'indiscret.

J'éprouve un véritable plaisir à vous dire
que samedi dernier j'ai joué votre suite
orientale et l'autre p. V^o & flûte, comme intermède.
Point n'est besoin de mon patronage pour
précourir votre musique, elle s'impose d'elle-
même, et vous me flattez en me le demandant.

Soyez bien assuré que j'en serais l'apôtre
convaincu, et le cas ^{est} de défenseur ardent.

Puisse les oreilles vous tinter samedi entre
9 h et 10 h du soir, et sachant cette date et cette heure,
je suis sûr que vous serez de cœur avec vos
interprètes, dont l'un d'eux surtout pensera
avec gratitude à l'auteur.

Je me ferai un devoir bien agréable de vous
dire l'impression de mes collaborateurs, et
j'aurai ainsi l'occasion de vous réitérer
les remerciemens dont ma lettre contient
les prémices.

En attendant, et en déposant mes hommages,
les plus respectueux à vos pieds, je vous
prie, Chère Madame, d'agréer l'expression
de mon entière reconnaissance.

M^{rs} de Gontes

Abbeville le 16 - 1 - 47.

6

Chère Madame.

Pour ne pas me distinguer j'ai eu la grippe comme tout le monde mais à un moment inattendu c'est pendant les jours du 1^{er} janvier. Ma correspondance a dû être remise à plus tard et c'est la seule cause de mon retard. Comme d'usage je commence par vous demander d'agréer mes souhaits de bonheur pour vous et votre famille et n'étant acquitté de cet agréable devoir, j'ai le droit de parler de ma bienveillante correspondante.

J'ai découvert dans le catalogue de Sedue une oeuvre de Mel-Bonis (Melisande) pour le fiano. Que n'est-elle une pièce pour la flûte que j'en ai achetée aussitôt. Quoiqu'il en soit voilà une preuve évidente que vous n'avez pas obéi au découragement auquel vous sembliez en proie lors de votre dernière lettre.

Et comme l'égoïsme (masculin) ne perd jamais ses droits je forme le voeu - ou en a le droit dit-on pendant le mois de janvier - maintenant que vous avez repris courage qu'apparaisse un jour prochain un morceau pour la flûte. Quel chagrin que le protagoniste de vos oeuvres flûtistiques Louis Fleury soit mort prématurément. La dernière fois que j'ai entendu et infortuné c'était dans un concert à Abbeville où il a interprété votre sonate à mon entière satisfaction. Vous dire combien j'ai pensé à l'Autan pendant l'exécution serait inraisemblable.

Veuillez croire, Chère Madame, à mes sentiments de la plus respectueuse sympathie en m'autorisant à répéter mes vœux chaleureux. M^{rs} de Gontès